

Intervention
Journée de lancement ACADEM
26 octobre 2023
[Seul le prononcé fait foi]

Monsieur le Ministre,

Madame la Secrétaire d'Etat,

Monsieur le Président de la commission de la défense de l'assemblée nationale

Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Mesdames et messieurs les présidents d'universités, d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche,

Mesdames et messieurs les officiers généraux,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Chers amis, qui nous avez fait l'amitié de nous rejoindre ce matin,

« Savez-vous ce que j'admire le plus dans le monde ? C'est l'impuissance de la force pour organiser quelque chose. Il n'y a que deux puissances dans le monde, le sabre et l'esprit. A la longue, le sabre est toujours battu par l'esprit. »

Vous avez bien sûr reconnu cette réflexion. Elle fut adressée par Napoléon Bonaparte au Grand Maître de l'Université. Elle est donc aussi celle du plus célèbre des anciens élèves de l'école militaire. Le jeune Bonaparte avait en effet arpenté les allées de cette école. C'était en 1784. Avant que d'autres ne suivent son exemple, comme Ferdinand Foch ou Charles de Gaulle qui furent des hommes de plume comme d'épée.

Je crois que si nous sommes rassemblés ici ce matin, c'est que nous sommes tous d'accord avec Napoléon. Il n'y a pas d'arme plus puissante qu'une idée. Il n'y a pas d'arme qui ne soit d'abord le résultat d'une idée. Il n'y a pas d'entreprise humaine qui ne soit, en définitive, guidée par une ou plusieurs idées.

Aujourd'hui, ce triple constat est particulièrement vrai dans le domaine de la guerre, dans le domaine de la géopolitique, dans le domaine de la défense, c'est-à-dire dans les domaines de la réflexion qui nous rassemblent ici ce matin.

Ceci est particulièrement vrai en raison des évolutions géopolitiques, sociales ou technologiques. Elles appellent de nouvelles analyses. Et ces évolutions sont de plus en plus brutales. L'agression de la Russie contre Ukraine depuis près de deux ans et maintenant celle du Hamas contre Israël ou les nouveaux actes de terrorisme en Europe l'illustrent de manière spectaculaire et tragique.

C'est particulièrement vrai parce que les recompositions géopolitiques et les interactions numériques modifient les structures d'influences, le cadre des débats, la nature de leurs acteurs. Un mail produit des effets à l'autre bout de la terre. Un tweet en fait autant.

Et c'est particulièrement vrai enfin parce que les blocages tactiques, stratégiques ou politiques que nous observons imposent la recherche de nouvelles solutions.

Que faire, non pas seulement les armes à la main, mais plus largement dans les domaines de l'action collective ?! C'est dans des amphithéâtres comme celui-ci que cela se détermine.

Plus que jamais, alors que les rapports géopolitiques se durcissent, que les cadres auxquels nous étions habitués disparaissent, nous avons besoin de stratégie.

Nous avons besoin de stratégie, or toute stratégie se définit comme une dialectique entre nous et les autres, ce qui nécessite de comprendre le monde qui nous entoure.

La stratégie est aussi une dialectique entre le présent et l'avenir ce qui suppose d'anticiper et discerner les grandes tendances.

Enfin, la stratégie est une dialectique entre la fin et des moyens toujours insuffisants, ce qui suppose encore des idées.

Et des idées en France nous en avons.

Car vous le savez, Monsieur le ministre, Mesdames et Messieurs, les études de défense ont connu depuis la fin de la Guerre froide un indéniable renouveau. Le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche a investi ce nouveau domaine. Le tournant du 11 septembre, celui des attentats terroristes au milieu de la dernière décennie, ont constitué autant de points d'accélération. Des formations spécialisées ont été développées, des emplois ont été créés, des postes ont été détachés au ministère des Armées.

Nous pouvons aujourd'hui aller plus loin dans cette convergence, dans ce développement. Car nous avons ici, à l'Ecole Militaire un gisement inexploité. Un gisement qui s'est accumulé par sédimentation, à l'issue d'un processus peu connu.

Deux ans après que le jeune Bonaparte quitte ses murs, l'Ecole Militaire perdit sa vocation de centre de formation et devint durant l'essentiel du 19^e siècle une caserne, une des plus grandes de Paris.

Le résultat, ce fut le désastre de 1870.

Et en réaction, la création de l'Ecole Libre des Sciences Politiques en 1871. Puis à l'école militaire la création de l'école de guerre en 1878, et du centre des hautes militaires en 1911.

Une dynamique s'était créée ; elle n'allait pas cesser de s'amplifier, en particulier après 1945, puis au lendemain de la Guerre froide, donnant à l'Ecole militaire une dimension interarmées, puis interministérielle. En réponse aux réformes régulières des armées, mais aussi à l'expression de besoins nouveaux, des organismes d'étude, de recherche et de formation se sont ainsi regroupés sur le site, jusqu'à en faire un campus qui ne disait pas son nom.

Ce qui est d'ailleurs fascinant, c'est de voir comment cette succession d'installations reflète la prise en compte progressive des besoins en réflexion, comme si l'aphorisme de Napoléon n'avait cessé de hanter nos consciences.

Il fallut former les responsables à l'action, militaires à l'école de guerre, au CFDG (Centre de formation des dirigeants de la gendarmerie), aux CEMS AIR et TERRE (Centres de l'enseignement militaire supérieur) puis civils à l'IHEDN (Institut des hautes études de

défense nationale), au CFMD (Centre de formation au management de la défense) et plus tard à l'IHEMI (Institut des hautes études du ministère de l'Intérieur) ou à l'Académie du renseignement;

il a fallu penser l'action et ce fut l'avènement des centres de doctrine, de chaque armée – Terre, Air, Marine – et interarmées et au CGARM (Conseil général de l'armement) qui réfléchissent au meilleur emploi des armes.

Il a fallu comprendre l'environnement grâce à la recherche et ce sont aujourd'hui l'IRSEM (Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire), le CREOGN (Centre de recherche de l'école de la gendarmerie nationale), les chaires d'économie de défense et de cyberdéfense de l'IHEDN, les chaires TN (Chaire défense et sécurité du territoire national) et Aérospatiales (Chaire stratégies aérienne et spatiale appliquées).

Il faut s'appuyer sur les penseurs d'hier et d'aujourd'hui et c'est le rôle de la bibliothèque de l'école militaire

Aujourd'hui, ce sont 21 centres relevant non seulement de toutes les armées et composantes du ministère des armées mais aussi de la Première ministre et du ministère de l'intérieur qui progressivement se sont installés, jusqu'au dernier, l'académie du renseignement.

Ce regroupement, il est sans équivalent en Europe.

Et aujourd'hui, un peu comme l'accumulation de certaines matières dans un volume donné permet de déclencher une réaction chimique, nous avons collectivement pris conscience que le moment était venu de tirer parti de ce regroupement.

Avec l'ensemble des chefs d'organisme et à la demande du Ministre des armées et du chef d'état-major des armées, nous nous sommes concertés.

Nous nous sommes concertés pour définir et vous proposer, M. le Ministre, un projet nouveau, l'académie de Défense de l'Ecole Militaire, ou en abrégé ACADEM. Et ce projet M. le Ministre, vous l'avez non seulement accepté, non seulement soutenu mais encore érigé au rang de priorité.

Une priorité consistant à faire de l'ACADEM un centre d'envergure internationale de la réflexion sur la géopolitique et la défense.

Cette académie de défense est en effet une confédération, un forum et une interface.

Elle est une d'abord confédération.

- La confédération des 21 organismes qui, ici, réfléchissent, forment, enseignent et publient.
- Ces organismes se rapprochent pour mieux échanger les points de vue, mettre en commun les réseaux, en particulier de conférenciers, et partager les productions.
- Nous allons multiplier les occasions de débats et de rencontre, nous allons créer des événements, nous allons nous doter de moyens communs, à l'exemple du centre de *wargame* qui bénéficiera à tous.

Cette confédération ne sera pas une structure bureaucratique.

Chaque organisme va rester au service de son autorité d'emploi, par exemple l'école de guerre ou le CHEM (Centre des hautes études militaires) resteront sous l'autorité du CEMA (chef d'état-major des armées) ou chaque centre de doctrine continuera à éclairer les responsables de l'armée dont il dépend, de la même façon que l'IHEDN reste un établissement public dépendant de la première ministre. Mais, un peu à l'image de ce qui a été développé par le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) pour les groupements d'intérêt scientifique, ce carrefour, cette confédération sera coordonnée par un conseil d'orientation dont vous m'avez, Monsieur le ministre, fait l'honneur de me confier la présidence.

Son objet est celui de la défense et de la sécurité nationale. Permettez-moi de partager avec vous ce que nous entendons par là.

- La défense militaire garde une singularité incontestable. Car la guerre et la paix sont deux choses différentes. Et ici nous abordons la défense sous l'angle militaire, bien sûr, à terre, en mer et dans les airs ou l'espace. Nous l'abordons sous l'angle juridique. Avec le regard du sociologue. Dans son cadre politique aussi. Et puis naturellement en nous appuyant constamment sur l'histoire et la théorie stratégique.
- Mais la défense militaire n'est rien sans la défense nationale qui l'englobe sans s'y limiter. La défense nationale, c'est la protection contre toutes les menaces intentionnelles des Etats ou des groupements politiques, dans les domaines économiques, numérique, informationnels ; nous avons par exemple des débats sur la souveraineté industrielle ou énergétique. Tout ceci en fonction des évolutions géopolitiques.
- Enfin, ces débats s'intègrent dans des études plus larges sur la sécurité nationale, qui tiennent compte des risques systémiques qui pèsent sur nos sociétés au-delà des seules menaces. Risques nés des catastrophes naturelles ou technologiques, des pandémies ou encore des grands trafics de stupéfiants ou d'êtres humains.

Cette confédération des organismes est aussi un carrefour des idées, un forum en même temps que le plus important centre de formation continue pour les dirigeants publics. Ce forum aura ainsi plusieurs caractéristiques qui le distinguent des établissements d'enseignement supérieur et de recherche comme des *think tanks*.

Parce que la formation continue d'un dirigeant ne consiste pas seulement à proposer de nouvelles connaissances mais aussi à tirer le meilleur parti de la riche expérience déjà acquise par les stagiaires et auditeurs, il intègre de manière étroite des chercheurs et des enseignants-chercheurs de toutes les disciplines de l'Université et des acteurs du monde de la défense à la riche expérience opérationnelle. Ici, dans les murs de la vieille école, juristes et officiers des forces spéciales, historiens et sous-marinières, politistes et pilotes de chasse, économistes et artilleurs, pour ne prendre que quelques exemples se côtoient débattent, écrivent et enseignent ensemble.

Et ces acteurs peuvent puiser dans une expérience récente, qu'il s'agisse de l'Afghanistan où ils ont combattu les talibans, du Sahel où ils ont œuvré aux côtés des armées africaines, du Levant où ils ont survolé des territoires hostiles, de la Méditerranée orientale où il faut mettre en échec les sous-marins russes. Cette expérience, c'est encore celle de la mise sur pied du futur avion de combat par les ingénieurs de la DGA (Direction général de l'armement), de la gestion de la solde pour les commissaires ou de la lutte contre la pandémie pour les médecins militaires.

Ce forum est en outre revitalisé en permanence par la multitude des stagiaires étrangers et des délégations de nos partenaires et alliés qui viennent pour un an ou quelques heures et avec qui nous échangeons, nous débattons, nous comparons nos points de vue.

Cette académie de défense, cette confédération d'une vingtaine d'organismes, ce forum, est aussi une interface. Elle ambitionne d'apporter sa contribution au débat dans lequel, vous tous ici qui vous intéressez aux études sur la guerre et la défense, vous intervenez.

D'abord en vous permettant de disposer d'un point de contact unique. Vous connaissez la boutade fameuse d'Henry Kissinger dans les années 70 : « L'Europe, quel numéro de téléphone ? » On ne pourra plus dire cela de l'École militaire. En fonction de vos besoins, l'Académie de défense pourra vous orienter vers l'organisme ou l'intervenant avec lequel il pourra être intéressant que vous entriez en contact. Ce qui ne vous empêchera évidemment pas de contacter directement un des organismes membres de l'académie.

Au-delà de cette fonction d'interface, je voudrais vous dire que l'école militaire se veut désormais votre, notre maison commune, la maison commune de tous ceux qui s'intéressent aux études sur la guerre, à la défense nationale et aux questions stratégiques. Qu'ils soient politistes, historiens, juristes, géographes, économistes, philosophes, sociologues... je ne pourrai pas faire la liste de toutes les disciplines que la guerre intéresse !

Pour l'incarner, pour promouvoir effectivement les occasions de débat, nous allons créer un réseau afin de mettre en relation tous ceux qui s'intéressent à ces sujets. Ce sera le club des ACADEM. Il sera ouvert à tous ceux qui réfléchissent, cherchent et enseignent.

Nous organiserons régulièrement des événements, des séminaires de recherche, des rencontres entre chercheurs et décideurs, des colloques, des briefings sur des sujets d'actualité qui permettront à tous de se connaître et d'interagir.

Pour faire acte de candidature, il suffira de nous adresser un CV et nous entamerons la procédure pour vous donner une carte d'accès à l'école militaire. Cela paraît trivial, mais c'est pour dire que ce projet est concret et aura des traductions très concrètes tout de suite. L'ensemble des informations nécessaires sera rapidement disponible sur le site internet d'ACADEM.

Une charte de déontologie sera publiée. Elle précisera en particulier le principe cardinal de ce partenariat, qui constituera un point commun essentiel avec le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Celui de l'entière liberté de parole et d'expression. Parce que défendre la liberté, c'est d'abord défendre ses opinions en toute liberté ;

De la même façon, nous allons créer un réseau de l'académie de défense élargie, le Cercle ACADEM. L'ACADEM est en effet par construction limité aux organismes de l'école militaire. Mais tous les organismes, associations et institutions scientifiques qui souhaiteront interagir avec l'ACADEM de manière régulière seront invités à faire partie de ce cercle. L'idée est de faciliter les échanges intellectuels, de partager les données, en particulier pour identifier des conférenciers possibles, mais aussi de favoriser les échanges de bons procédés dans le domaine logistique. Il s'agira aussi de regarder aussi s'il est possible de favoriser des mobilités de chercheurs, pour que certains puissent venir étudier et enseigner à l'école militaire ;

Car cette interface sera aussi une interface internationale : les chercheurs français pourront ainsi y rencontrer des acteurs et penseurs des communautés de de défense de nos partenaires européens, nord-américains, africains, asiatiques ou d'Océanie.

Parmi les événements notables, dès le 28 novembre, un colloque se donnera pour objectif de réfléchir aux forces morales. Le 8 décembre, un autre évènement qui fera le point sur les différents aspects de la guerre en Ukraine avec plusieurs partenaires étrangers. Et puis des rencontres chercheurs décideurs.

Les 13 et 14 mars, nous organiserons ici la première édition du *Paris Defense and Strategy Forum*, qui sera un rendez-vous international sur le thème « Europe at the crossroads ».

Aujourd'hui, je propose à tous les établissements d'enseignement supérieur et de recherche intéressés par les sujets de stratégie, de défense et de sécurité ou de géopolitique de nous contacter pour participer à cette aventure. Car, désormais, l'Ecole militaire veut être bien plus qu'un patrimoine illustre ou qu'un regroupement d'organismes . Elle veut être une passerelle vers demain, un pont entre nous, un lieu de liberté et d'exploration intellectuelle.

C'est le sens de cette journée. Monsieur le Ministre, un court film va maintenant nous présenter l'ACADEM en images, avant que vous ne preniez la parole.

Ensuite une table ronde cherchera à faire le point sur les études stratégiques en France. Nous pourrons ensuite nous restaurer, puis vous pourrez choisir d'assister à l'une des trois tables rondes organisées en début d'après-midi.

Illustration de la dynamique qu'ACADEM cherche à incarner, deux institutions non parisiennes ont accepté d'organiser chacune une table-ronde, la FMES (Fondation méditerranéenne d'études stratégiques) et l'Université Jean Moulin Lyon III : je les en remercie vivement. Une autre table ronde sera consacrée à la question centrale des ressources documentaires et bibliographiques, puisqu'aujourd'hui, le CDEM (Centre de documentation de l'Ecole militaire) devient la Bibliothèque de l'Ecole militaire. Un changement d'appellation destinée à manifester une nouvelle ambition pour cet organisme carrefour, qui entend se mettre davantage au service de la communauté universitaire et intellectuelle française.

Je serai pour ma part très heureux de vous rencontrer durant toutes cette journée, avec l'ensemble des responsables des organismes membres d'ACADEM et l'équipe d'ACADEM. Une mention spéciale pour Audrey Hérisson, capitaine de vaisseau et docteur en philosophie, qui sera chargée auprès de moi des partenariats académiques et se tient à votre disposition pour en parler.

Ensemble nous ferons en sorte que l'esprit trouve toute sa place dans cette dialectique avec le sabre qu'évoquait Napoléon. Que le sabre soit pleinement manié par l'esprit !

Je vous souhaite une excellente journée !

Général de corps d'armée Benoît Durieux

Président de l'Académie de défense de l'École militaire

Directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale et de l'enseignement militaire supérieur